

Colette Nys-Mazure

Perdre pied

desclée
de
brouwer



Littérature ouverte

Perdre pied

Du même auteur, chez le même éditeur

Célébration du quotidien, 1997, coll. « Littérature ouverte ».

Contes d'espérance, 1998, coll. « Littérature ouverte ».

Célébration de Noël, 2000, coll. « Littérature ouverte ».

Battements d'elles, 2000, coll. « Littérature ouverte ».

Secrète présence, 2001, coll. « Littérature ouverte ».

Singulières et plurielles, 2002, coll. « Littérature ouverte ».

La Liberté de l'amour (Conversation avec Christophe Henning), 2005.

L'Âge de vivre, 2007, coll. « Littérature ouverte ».

Colette Nys-Mazure

Perdre pied

“Littérature ouverte”

DESCLÉE DE BROUWER

En cours d'écriture, ce roman a bénéficié d'un séjour à l'Academia Belgica de Rome et dans la résidence internationale pour écrivains et traducteurs de Ventspils au bord de la Baltique.

© Desclée de Brouwer, 2008
2, passage de la Boule-Blanche, 75012 Paris
ISBN : 978-2-220-06042-2
EAN PDF : 9782220093468

À Sylvie Germain, à François Emmanuel

*L'homme qui dit je n'a rien à voir
avec sa carte d'identité.*

Manuel Blumenfeld

*Personne n'a le droit d'exiger de la mer
qu'elle porte tous les bateaux.*

Stig Dagerman

Au cours d'une escalade en haute montagne, je glisse dans une fente. Je me raccroche à une aspérité. Je mesure le vide sous moi, terrifiant. Une ombre immense bruisse au-dessus de ma tête : celle d'un aigle aux ailes déployées. Je frissonne. Les vautours, déjà ?

Il n'y a plus rien à perdre. Sans hésiter, je détache la main droite pour attraper une patte, puis la gauche, afin de saisir l'autre. Contre toute attente, je réussis. Me voilà suspendue aux serres de l'aigle. Au-dessus de l'abîme.

Gêné, irrité, l'oiseau de proie crible mes mains de coups de bec, les lacère à me faire hurler ; je suis résolue à ne pas lâcher prise. Vais-je l'entraîner vers le fond de la fissure ou va-t-il m'en arracher ? S'il m'abandonne sur la cime des arbres, je me débrouillerai mieux que dans la crevasse ; on me dénichera tôt ou tard.

Je m'éveille en hurlant. Le rêve m'obsède ; j'en parle à ceux que je rencontre. Je n'organise pas les images, je n'arrange rien ; au contraire, j'essaie de rester au plus près des sensations. Les interprétations sauvages varient sans me satisfaire. Moi je sens encore le vertige, le cœur battant, les mains blessées jusqu'à l'os et l'obstination du désespoir. Je ne connais pas l'issue.